

## Les nombreuses occupations néandertaliennes présentes à Mutzig (Bas-Rhin)

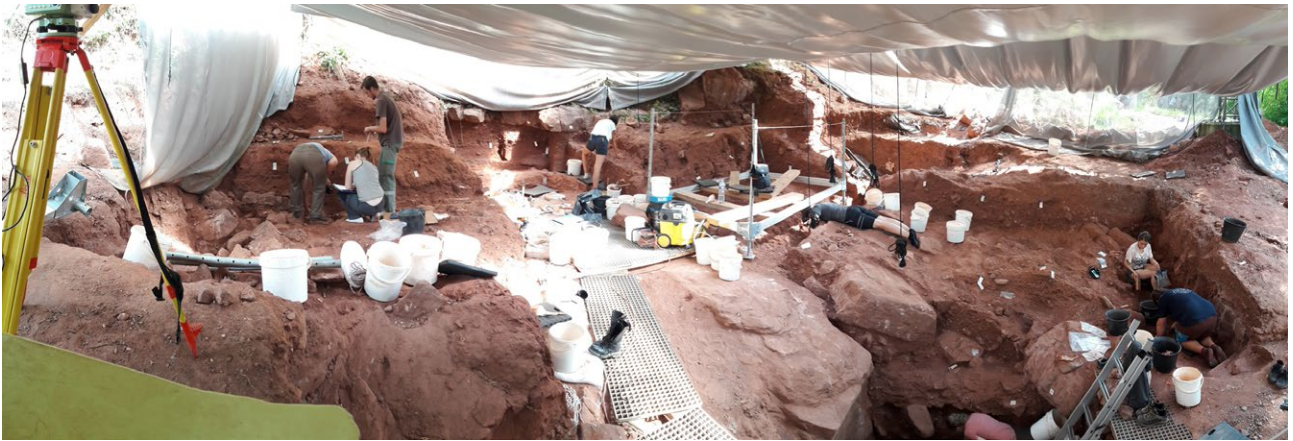


Fig. 1. Chantier de fouille de Mutzig (© Archéologie Alsace)

Le site préhistorique de Mutzig est daté autour de 90 000 ans avant notre ère et il est rattaché au Paléolithique moyen, période associée à l'homme de Neanderthal. Il est, à l'heure actuelle, un des rares témoins fiables de cette période dans le Rhin supérieur, permettant ainsi de documenter une zone encore assez méconnue pour la Préhistoire ancienne<sup>1</sup>.

Dès sa découverte fortuite en 1992 à l'occasion de travaux entrepris par un particulier dans son jardin, il suscite l'attention des archéologues. Des sondages réalisés en 1992 par Jean Sainty aboutissent au rachat du terrain par le Conseil départemental du Bas-Rhin et la Direction régionale des affaires culturelles d'Alsace en

2007 pour en assurer sa protection. Des recherches systématiques commencent en 2009 dans le cadre d'une fouille programmée sous l'impulsion d'Archéologie Alsace avec la collaboration des universités de Strasbourg, Bâle (Suisse), Cologne (Allemagne), Lille et du Museum national d'Histoire naturelle<sup>2</sup>. Chaque année la fouille accueille une vingtaine d'étudiants,

**2** Collaborent à cette opération de fouille: F. Wegmüller, M. Lutz, C. Pümpin et D. Wojtczak (IPNA, Bâle); N. Sévêque (GéoArchéoN – UMR 7044 ARCHIMÈDE); S. Diemer (Université de Strasbourg – UMR 7044 ARCHIMÈDE et UMR 7041 ArScAn); P. Wuscher (Archéologie Alsace – UMR 7362 LIVE); B. Audiard (UMR 7264 CEPAM); J.J. Bahain, E. Stoetzel et J. Utge (Museum national d'Histoire naturelle); G. Moreau (Archéospacial); C. Delgay (Université de Strasbourg et Tübingen); H. Bocherens et D. Drucker (Université de Tübingen); F. Preusser (Université de Tübingen).

principalement des universités de Strasbourg (France) et de Bâle (Suisse), pendant 5 semaines en août, permettant de les former aux différentes techniques de fouille (fig. 1). Par ailleurs, le site et les vestiges exhumés ont fait l'objet de nombreux travaux universitaires: 6 masters et 4 doctorats précisément (E. Hanus, Université Strasbourg; N. Sévêque, Université Lille; S. Diemer, Université Strasbourg et Université Nanterre; B. Audiard, Université Nice; Q. Marimoutou, Museum national d'Histoire naturelle; M. Lutz, Université de Bâle; C. Delgay, Université de Strasbourg et de Tübingen; T. Burcet, Université de Strasbourg et de Bâle).

Le site de Mutzig est un abri-sous-roche situé au pied du saillant rocheux du Mutzigberg. Avec une fenêtre de fouille de 50 m<sup>2</sup> environ,

**1** KOEHLER *et al.* 2020.

10 niveaux archéologiques ont été détectés à l'heure actuelle, tous témoins d'occupations néandertaliennes. Ces occupations sont intercalées par des niveaux d'abandon, probablement en raison de cycles de nomadisme répétés. Ces phases d'abandon semblent révéler pour certaines des occupations de l'abri par des carnivores, probablement des hyènes des cavernes comme l'indiquent les coprolithes (déjections fossiles) retrouvés. Le substrat n'ayant toujours pas été atteint, il est probable que d'autres niveaux archéologiques plus anciens soient à l'avenir détectés.

Les restes retrouvés à Mutzig sont très variés et nombreux. Leur remarquable état de conservation offre l'opportunité d'y mener une approche pluridisciplinaire, faisant intervenir un grand nombre de spécialistes, issus d'institutions de recherche différentes : datations ESR et OSL, études anthracologiques ; palynologiques ; micromorphologiques ; isotopiques ; génétiques ; de la microfaune (rongeurs) ; archéozoologiques ; lithiques, pétrographiques et traçéologiques<sup>3</sup>.

Ces données sont croisées avec une étude spatiale minutieuse des vestiges exhumés, rendue possible grâce à une fouille planimétrique, c'est-à-dire un décapage d'un même niveau archéologique sur une surface la plus grande possible et l'insertion des données au sein d'un SIG. Cette démarche qualifiée de palethnologie permet ainsi de saisir les organisations spatiale et sociale du campement et de leurs occupants.

Le site a préservé de nombreux indices permettant de reconstituer l'environnement paléolithique, tels que des charbons ou les restes de microfaune, composée de l'ensemble des petits rongeurs très sensibles aux variations climatiques. Leurs études évoquent un climat frais et sec et un paysage de steppe ouverte pourvue de quelques refuges forestiers. Des distinctions mineures sont perceptibles entre les occupations. Un des niveaux

les plus anciens traduit un léger réchauffement climatique, favorisant le développement d'une forêt boréale (pins, bouleaux et érables) et un environnement davantage humide avec notamment la présence de castor et de grand hamster.

Dans tous les niveaux, des traces de taille et de fabrication d'outils en pierre sont détectées (fig. 2). Pour produire ses outils, Neandertal prélève la matière première soit à proximité immédiate du campement, soit plus rarement dans les Vosges à environ 15 km et un outil est en silex provenant de la région de Bâle, à plus de 100 km à vol d'oiseau. Il s'agit majoritairement de roches sédimentaires (phtanite,

schiste et silex) ou volcaniques (rhyolite). Neandertal ramène sur le campement des galets ou blocs déjà préalablement testés et taille ensuite sur le site ce dont il a besoin pour ses activités, probablement en lien avec le traitement des carcasses animales après la chasse. Il est vraisemblablement reparti avec certains de ses outils pour un autre campement, comme le souligne la présence importante d'éclats de retouche dans des matériaux non présents dans le corpus des outils retouchés.

Les occupations de Mutzig sont plutôt tournées vers des activités de boucherie comme le nombre impressionnant d'ossements exhu-



Fig. 2. Détail de fouille d'outils en pierre et d'ossements de renne fracturés (© S. Diemer)



Fig. 3. Fouille d'ossements de rhinocéros laineux (© Archéologie Alsace)

<sup>3</sup> KOEHLER *et al.* 2016 ; KOEHLER *et al.* (sous presse).

més portant fréquemment des traces anthropiques l'atteste. Un travail qui s'est révélé efficace dans la mesure où les traces de carnivore sur les os sont quasiment absentes pour les niveaux anthropiques.

L'étude des restes osseux révèle une chasse plutôt orientée vers un type de gibier, variant selon les occupations. Le mammoth domine pour un seul niveau, tandis que le renne est nettement majoritaire voire exclusif dans les autres niveaux. Des restes moins nombreux de chevaux, bisons, rhinocéros laineux, mégacéros, cerfs et chamois sont également exhumés (fig. 3). De rares restes de carnivores ont été retrouvés dans les occupations anthropiques, comme c'est le cas pour l'ours, le lion des cavernes ou le loup, portant pour certains des stigmates résultant d'activités anthropiques.

Concernant les rennes, ils sont majoritairement représentés par des individus juvéniles et leurs mères, parfois gravides, suggérant un abattage en masse d'un troupeau plutôt au printemps. Ils sont ramenés entiers sur le campement, tandis que les espèces minoritaires sont toujours présentes sous la forme de quartiers de viande isolés.

La question des techniques de chasse reste ouverte. Il est vraisemblable que la topographie de la vallée à Mutzig ait été mise à profit pour le piégeage des troupeaux, qui plus est pour le mammoth ou le rhinocéros laineux. L'abri-sous-roche est localisé au pied de la vallée de la Bruche, à l'endroit même où la vallée se resserre avant de déboucher dans la plaine rhénane, créant une sorte de goulet d'étranglement. La plausible présence d'un marais à cet endroit a pu faciliter l'abattage des troupeaux d'animaux.

Il est ainsi tentant d'y voir un comportement structuré : Néandertal serait venu séjourner sur le site avec quelques quartiers de viande préalablement collectés pour attendre un type de gibier spécifique (mammoth ou renne) et l'abattre en masse, au gré des cycles de nomadisme des troupeaux et/ou des saisons. Il ramène ensuite les carcasses entières sur le

campement, ce qui traduit nécessairement un travail de groupe conséquent et organisé.

On aurait ainsi à Mutzig des occupations répétées, liées à une chasse spécialisée dans l'abattage en masse d'un type de gibier et à son traitement, au moins pour certains niveaux. Le site de Mutzig fait ainsi écho à d'autres campements néandertaliens du sud-ouest de la France pour lesquels une chasse spécialisée au bison ou à l'aurochs a été mise en évidence, toujours avec une topographie favorable du site pour un abattage en masse efficace<sup>4</sup>.

Ces vestiges sont parfois associés à des zones de combustion, encore en cours d'étude. Les données récoltées, insérées au sein d'un SIG par niveau, tendent à révéler une structuration du campement assez organisée. Des postes de taille de la pierre sont clairement distingués et circonscrits, et certains mettent en évidence des zones dédiées à la fabrication d'un type d'outil, traduisant la pratique d'une activité spécifique et localisée. De plus, la dispersion des différentes parties anatomiques des ossements animaux met en évidence des zones de rejet et de possibles partages de nourriture.

Ces données demandent largement à être confirmées mais, en écho avec certaines recherches menées sur d'autres campements néandertaliens en Espagne, en Israël ou en Jordanie, tendent à démontrer que les occupations néandertaliennes, contrairement à ce qui a longtemps été affirmé, sont loin d'être inorganisées et opportunistes<sup>5</sup>.

<sup>4</sup> DAVID *et al.* 1994 ; JAUBERT *et al.* 1990.

<sup>5</sup> VAQUERO & PASTÓ 2001 ; HENRY *et al.* 2012.